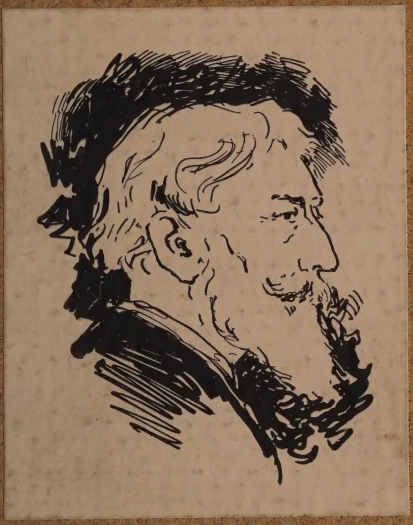
anxa
92-B
8249

Nos Artistes



LOUIS TITZ

par

Raoul RUTTIENS

Édition de "Savoir et Beauté"
Revue d'Art et d'Enseignement
1923

1/1966 800

Dans la même collection :

Le peintre Anto Carte, *par Marius Renard.*
Le peintre Paul Leduc, *par Arthur De Rudder* (épuisé).
Les Ex-Libris, *par Jules Potvin* (épuisé).
Le sculpteur Victor Rousseau, *par Charles Gheude.*
Le peintre Allard L'Olivier, *par Marius Renard.*
Le peintre Pierre Paulus, *par Sander Pierron.*
Le peintre Amédée Lynen, *par Raoul Ruttiens.*
Les Arts industriels, *par Marius Renard.*
L'École de Gravure de Liége, *par Sander Pierron.*

A paraître :

Le sculpteur Paul Dubois, *par Arthur De Rudder,*
Cours primaire d'Histoire de l'Art,
par A. De Castyne,

et nombre d'études sur les Musiciens, les Architectes, les Écrivains et les Hommes d'œuvres.

Nos Artistes

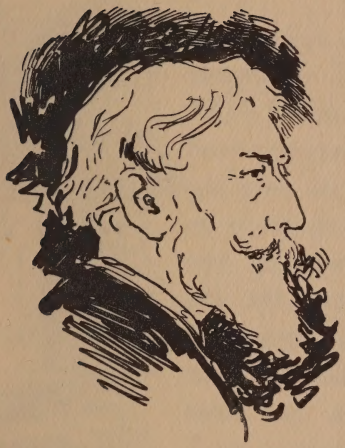
LOUIS TITZ

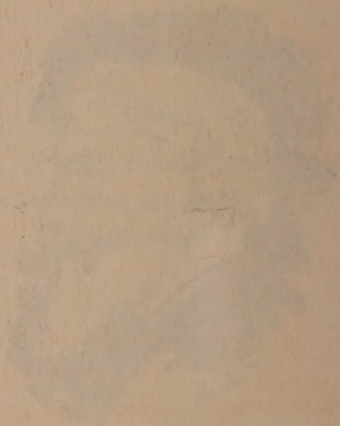
par

Raoul RUTTIENS

Édition de "Savoir et Beauté"
Revue d'Art et d'Enseignement
1923

Il a été tiré 20 exemplaires,
hors commerce, sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 20.





I. — LA VIE DE LOUIS TITZ.

Abbaye de Villers.

CE Bruxellois est né à Bruges le 24 juin 1859. Il s'en faut de beaucoup que l'étoile qui, pour lui, brillait en ce soir de la nativité de saint Jean eût été parmi les meilleures. Et n'est-ce pas un sort commun aux artistes? Tous ou presque ne doivent-ils pas ouvrer dur pour se former, plus dur encore pour réussir, pour se faire connaître, pour être jugés comme ils le méritent? Mais aussi les vocations s'affinent dans la lutte

quotidienne. Seuls la force constante et le courage tenace permettent d'aboutir après qu'ont été surmontées les difficultés de la route. C'est la rude meule qui donne le poli au diamant et le tranchant à la lame. L'arbre qui a lutté contre le vent et résisté à la tempête peut seul grandir et survivre.

La carrière de Louis Titz en est une illustration remarquable.

Il n'avait pas deux ans lorsque son père mourut. Courageusement sa mère fit face à l'adversité et elle accepta dignement ce coup du sort. Mais seule, elle ne pouvait résister : elle rassembla les épaves de la communauté et s'en vint rejoindre son frère à Bruxelles. Celui-ci tenait boutique dans ce petit centre au nom pittoresque : la Vieille-Halle-aux-Blés, cœur cadet de Bruxelles, entre la Steenpoorte et Manneken-Pis.

Le petit Louis, accueilli par son parrain, reçut de celui-ci le gîte : un coin de mansarde, et le couvert : un très modeste ordinaire.

Il fut écolier, puis fréquenta l'athénée. Son oncle, homme de bon sens pratique et de jugeotte perspicace, reconnaissant ses aptitudes pour le dessin, l'inscrivit dès douze ans aux cours du soir à l'Académie. Mais les études de l'enfant s'en ressentirent; sa santé d'ailleurs résistait mal à ce double effort. A quinze ans, il se consacra entièrement à son art. Le jour, il s'occupe chez nos architectes et nos ornemanistes comme dessinateur. Le soir, il continue l'Académie où il obtient le premier prix de composition ornementale.

Et il gagnait : j'ai pu retrouver dans un petit agenda de 1877 quelques indications. A côté d'un mois de Novembre vierge de toute inscription de recette, figure Décembre avec cette seule mention : " Peint une lampe à *La Lampe,* rue..., 8 francs ". Mais voici les débuts de la fortune. Il gagne un salaire régulier : 60 francs par mois, grâce à quoi il paie sa pension chez son oncle. Il collabore aux travaux de Loyard et Dumont pour le Molière et l'Alcazar; puis, il

RIVELLE
WALCOURT

entre chez les décorateurs de la Monnaie : Fontaine, Devis et Lynen. Cependant, il ne négligeait pas ses études et trouvait encore moyen de faire de la décoration d'appartement. Il obtient alors un engagement pour Paris, chez Poisson, décorateur du Théâtre de la Porte Saint-Martin. Mais — l'étoile! — le surmenage l'abat; il doit rentrer à Bruxelles, où le médecin consulté rend ce verdict impitoyable : défense formelle de peindre.

Titz résiste cependant et surmonte le mal.

Ses connaissances en architecture et en archéologie, l'habileté qu'il avait acquise en travaillant le décor de théâtre, le qualifient pour les perspectives de panoramas. Il collabore avec Wauters au *Panorama du Caire,* avec Devriendt pour la *Mort du Christ,* avec Castellani pour *Naples.*

Viennent les fêtes de 1880. A l'intervention d'Amédée Lynen, Titz est attaché comme illustrateur aux publications jubilaires : l'*Illustration Nationale,* l'*Illustration Belge,* la *Belgique*

Illustrée, Bruxelles et Anvers à travers les âges (1).

Et Titz, toujours actif, poursuivant ses études, acquiert une étonnante érudition. Mais — toujours l'étoile! — c'est au détriment de sa santé. Le médecin enjoint le travail au grand air. C'est à ce moment que Bruylant, qui avait pu le juger, lui confie les 400 dessins destinés au Dictionnaire de Géographie historique de Belgique, par Jourdain et Van Stalle. Et, durant deux ans, bécanant du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, Titz apprend à connaître, comme pas un, son pays.

Et voici qu'une orientation nouvelle, définitive se dessine : le professorat.

En 1898, un groupe d'ouvriers bijoutiers prend conscience de l'infériorité dans laquelle la corporation se trouve placée par l'invasion des produits étrangers, l'orfèvrerie française et les bijoux de métaux de l'Allemagne. Un seul

(1) J'ai raconté comment débuta cette collaboration (Musée du Livre [1915], fascicule 31-34).

remède apparaissait à cette situation : relèvement de la mentalité professionnelle, une culture artistique plus complète, un développement intellectuel plus profond et plus étendu. Suetens, Wysman, Govaerts, Nau, Thonard, De Gieter, Decoen et Seynaeve créent une modeste école de bijouterie que soutient aussi, dans la mesure de ses moyens, la Chambre syndicale ouvrière. Et, dès 1896, Titz inaugura au Palais du Midi un cours en trois années : l'histoire des styles et du bijou. Peu d'années après, il était nommé directeur artistique de l'école.

Après le décès de Fumière, titulaire du cours d'histoire des industries d'art, et malgré la résistance du rectorat qui voulait supprimer le cours, l'Académie des Beaux-Arts, Ecole des Arts décoratifs, inaugura en 1901 le cours d'esthétique des arts décoratifs dont Titz reste toujours le titulaire estimé de ses collègues, affectionné de ses élèves.

Depuis, il poursuit son labeur entouré de la prévenante tendresse de son épouse, et du filial

attachement de ses deux fils, Marcel et Paul, artisans d'art tous deux, d'intelligence très vive, de goût très affiné et pour lesquels il n'est en rien présomptueux de prévoir le plus bel avenir.

II. — LOUIS TITZ ILLUSTRATEUR.

Nous venons de dire que c'est vers 1880 que Titz s'est révélé illustrateur. Ce sont d'abord les périodiques jubilaires, l'*Illustration Nationale*, l'*Illustration Belge*, et puis les imposants volumes, si chers à nos parents, *Bruxelles à travers les Ages*, la *Belgique illustrée*, *Anvers à travers les Ages*, que Bruylant édita de 1880 à 1893.

Dans ces trois derniers nous relevons près de trois cent cinquante compositions, dessins et croquis signés par Louis Titz.

Et il ne manque pas d'intérêt de les reprendre : nous y découvrons en germe, en puissance, toutes les qualités qui, se précisant et s'affinant, mettront l'artiste en pleine possession de tous ses moyens

Gand :
Le communier du
Beffroi (XIV^e s.).

Château de Solhof sous Aertselaer.

A Saint-Ghislain.

A Cuesmes.

La Porte Trilobée

Abbaye de Villers.

et affirmeront plus tard son originalité, sa personnalité et sa maîtrise.

Une sincérité poussée jusqu'au scrupule dans la reproduction des sites et monuments voisine avec la fantaisie la plus capricieuse dans les lettrines, les entêtes de chapitre, les encadrements.

Un symbolisme très marqué se traduit sous une stylisation harmonieuse, avec un véritable sens décoratif, qui donne à l'ensemble du mouvement, de la fraîcheur, de la vie.

Les lettres sont déjà caractéristiques dans lesquelles l'artiste excellera plus tard.

Et par-dessus le souci de la mise en page bien équilibrée, du sens exact de la perspective, de la disposition habile des oppositions des lumières et des ombres, l'à-propos des premiers plans qui renforcent et accentuent les aspects parfois revêches et moroses des bâtiments officiels, il y a la ligne, la ligne sinueuse, légère, aisée, indomptée, toujours gracieuse qui sera l'élément belge dans le modern style dont Titz sera, chez nous, le protagoniste.

Cette surabondance aisée, cette virtuosité de la plume et du crayon ne peuvent se donner libre cours dans l'ouvrage plus documentaire : le Dictionnaire de Jourdain et Van Stalle, 1894-1896. On ne se fatigue pas de feuilleter ces deux volumes au long des pages desquels rient les 400 croquis consacrés par Titz aux aspects les plus pittoresques de notre pays. Toujours il saisit l'orientation la plus favorable, le jour qui donne le meilleur relief, la perspective la plus typique et la plus heureuse délimitation du sujet.

Les guides Van Gele, les excellentes brochures de ce fervent et avisé excursionniste et photographe qu'est Van Gele, et qui ont pour titre : *Excursions et Promenades* (Lebègue, 1895), *Thuin et ses environs* (1898), l'*Abbaye de Villers* (1901) contiennent aussi des croquis originaux.

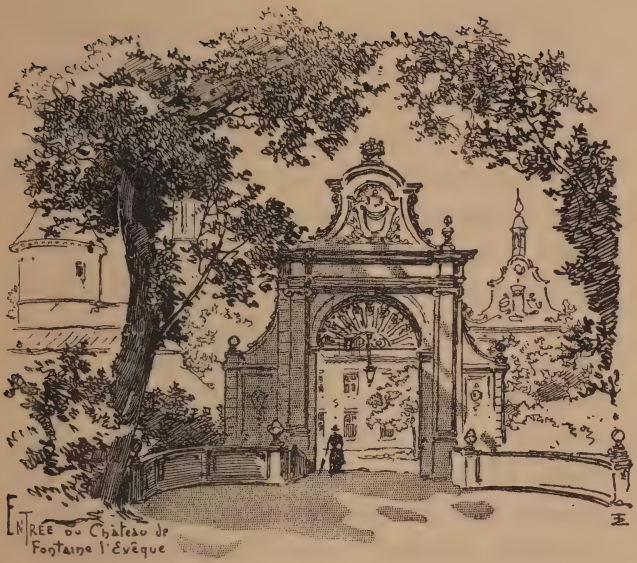
♣

"D'un véritable artiste, disait l'abbé Moeller, le regretté directeur de *Durendal* (mai 1900), le

Livre de ma première Communion, édité par Vromant. Les vignettes qui illuminent si joyeusement le frontispice de chaque chapitre du livre sont de toute beauté... les illustrations sont d'une originalité bien personnelle et toute charmante, d'un symbolisme naïf, ravissant, à la portée des petites intelligences de nos chers enfants. Toutes sont jolies à ravir. Pas une n'est banale."

Et de ce fait, cette introduction adorable du néo-style dans l'imagerie religieuse — tombée dans quelle décadence! — est une date : c'est le premier monument graphique belge moderne.

Cette vignette de la bénédiction n'est naïve que d'aspect. Le symbolisme en est très profond et montre la belle et large érudition de l'artiste qui a élégamment apparié les deux rites orthodoxe et romain, comme il enserre en ce cul-de-lampe des lignes parfaitement ésotériques. C'est là aussi une caractéristique bien moderne : joli pour tous, parlant pour les initiés.



Entrée du Château de Fontaine l'Évêque

En 1904, la Société Royale des Aquafortistes réédita pour ses membres, avec la collaboration des maîtres belges du burin, la délicieuse légende de Charles De Coster : *Le Sire Halewyn* (Légendes flamandes). Titz fut chargé des illustrations typographiques dans le texte, lettrines, entête et cul-de-lampe.

Nous reproduisons ici le frontispice qui résume toute l'histoire : le sombre castel du méchant sire Halewyn, le riant château du père de la courageuse Magtelt, le sire de Haerne. Issant du premier un horrible corbeau, qui ornait d'ailleurs les armes d'Halewyn, étend la masse sombre de ses ailes sauvages sur le manoir maudit. En face, la vierge Magtelt s'avance radieuse tenant la bonne épée ramenée de la croisade par Roeland de Haerne le Lion. Armée aussi de la faucille d'or, elle ira à l'appel d'Halewyn, mais lui arrachera le cœur de la poitrine. Des lys, d'une part, des cœurs et des faucilles, d'autre part, forment un cadre délicieusement stylisé autour de cette composition.

Juiſt meyde Dieu ceux qui

Le Sire Halewyn.

Nous allongerions démésurément cette chronique si nous cataloguions les quelque vingt ouvrages en exemplaires uniques créés pour des bibliophiles. C'est, pour la plupart, le bibliophile Duprat, de New-York, qui les a commandés. L'un d'eux nous est revenu : *Le Maroc,* de Pierre Loti (in-8°), illustré de six aquarelles. Lors d'une vente récente il fut adjugé 2.400 fr. De même, il faut nous contenter de signaler au passage ses couvertures de livres et catalogues, papiers de garde, reliures, cartes postales, timbres, billet de banque, affiches, diplômes, bijoux, etc...

Cette affiche cependant de la Kermesse de Bruxelles vaut une citation particulière tant par l'élégance du dessin, l'heureux choix des couleurs, et l'idée, de faire participer saint Michel à la liesse de sa bonne ville, en se libérant de sa tour et du dragon, pour le faire planer, marotte en main, au-dessus de la foule.

Les ex-libris de Louis Titz ne peuvent davantage être oubliés. Nul mieux que lui, en Belgique, n'en a compris le sens vrai, d'armoiries ou de

EX
COLLECTIS
GERMAINE
KEON

Souvenir de Cherbourg
la Divotte

Cordial Hommage de l'Artiste
Jean Tita

EX LIBRIS
CHARLES
VANDEPUTTE
1920
BRU
XEL
LES

EX LIBRIS
SIGILLVM CHRYRGIÆ BRVGENSIS
D.r A. Med. AD. STORDEUR
BRUGENSIS

devises parlantes pour les aristocrates de l'esprit, les amateurs de livres. Petites pages d'un symbolisme parfait qui en font des œuvres complètes et, plus récemment, ses eaux-fortes de guerre si recherchées par les collectionneurs, aucune de ces notations n'est négligeable.

Nous savons la faveur de l'ex-libris en Belgique. (1) Titz prit à son essor une part prépondérante. C'est sous son influence directe que fut créé à Bruxelles le cercle de l'A. B. C. D. E.; c'est sous son égide et sa direction qu'il connut la prospérité dont il témoigne aujourd'hui.

Comme le pouvait montrer Potvin, Titz a signé une importante série d'ex-libris; il trace et burine ses planches avec un véritable amour, avec ce souci d'art qui faisait dire à Rops " ne faites pas un croquis sans y apporter le même désir de bien faire que si vous vouliez peindre un tableau d'histoire ", avec ses dons innés du sens de la décoration, et les ressources de son

(1) *Savoir et Beauté,* 1921, p. 206 : J. Potvin; — 1922, p. 229 : E.-H. Tielemans.

esprit inventif et chercheur (Edith Crossor : *dans la revue d'Ex-libris*), avec cette expression si décorative de la lettre qu'il a étudiée comme bien peu l'ont fait (Jos. L. Dierick : *Les Ex-libris belges*).

Ce sont aussi ces tendances de Titz qui le firent collaborer depuis le début au Musée du Livre, la si intéressante création de Gregoir et Van Overstraeten, dont les admirables publications restent un modèle, dont " *Savoir et Beauté* " s'efforce de se montrer digne.

II. — LOUIS TITZ, AQUARELLISTE et AQUAFORTISTE.

Le privilège m'a été donné — et je l'apprécie jalousement — de suivre l'artiste, de le vivre de tout près, au cours de plus de vingt années, d'assister à l'éclosion de toutes ses œuvres durant cette période. Quel rêve ce serait de voir en un album somptueux reproduire les 310 aquarelles dans lesquelles Titz a chanté l'âme de nos villes,

A·B·C·D·E

AVENUE
DE
TERVUEREN
89
BRUXELLES

Guy

Cet Ex-libris rappellera à mes amis les bonnes heures passées au milieu de mes chers livres.

Jules Darcet

Ypres 1914.

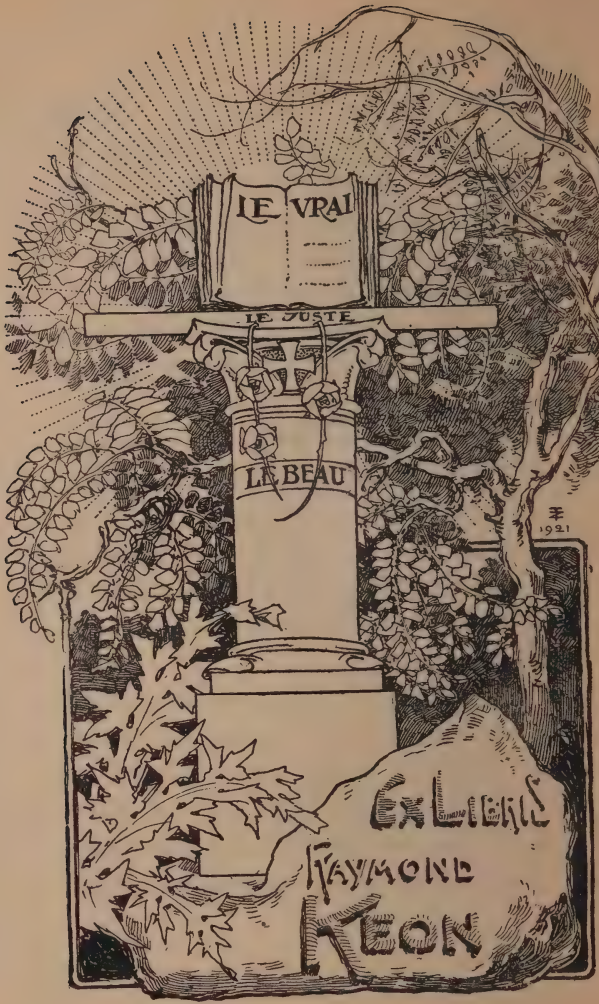
EX
LIBRIS
CONSTANCE
TITZ
1919

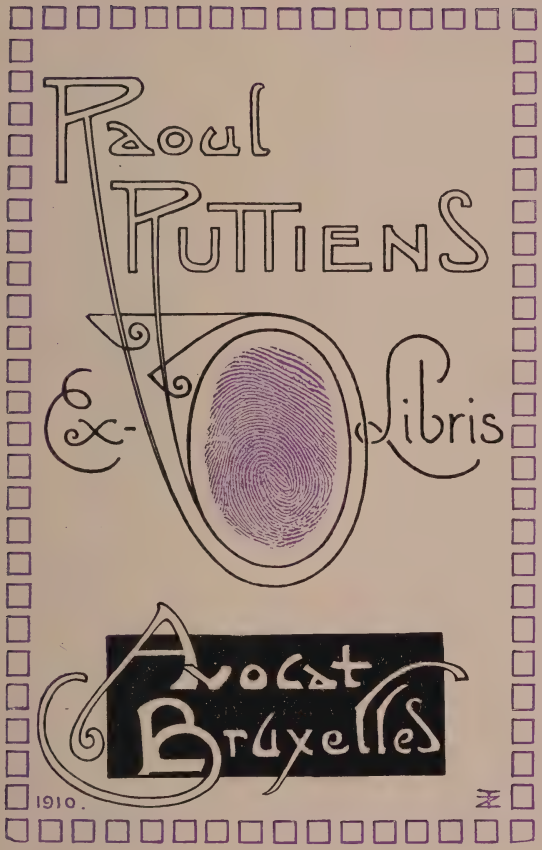
la coquetterie urbaine, ses charmes par tous les temps, neige, pluie, soleil ardent, sous toutes les saisons, fraîcheur du printemps, éclat de l'été, rutilance de l'automne, rudesses de l'hiver.

Au début, c'était la manière légère, brillante, lumineuse, agréable, à l'aspect " facilement fait ". Cela charme par le brio, la légèreté du toucher, la fraîcheur de tons, mais cela manque encore de profondeur.

Progressivement l'artiste va s'affermir. L'évolution générale de l'aquarelle y prête d'ailleurs; voici la gouache qui conquiert droit de cité, et le cadre change : le passe-partout de bristol se démode devant le passe-partout doré, puis, celui-ci disparaît à son tour; on encadre directement comme d'un tableau.

Tout en ne recourant à la gouache qu'à de rarissimes exceptions et ne donnant des blancs que par le réservé du papier, Titz a renforcé sa manière. Et il est servi alors par ces dons étonnants : le discernement du coin le plus pittoresque, de l'angle le plus marquant, de l'orien-


LE VRAI
LE JUSTE
LE BEAU
1921
Ex Libris
RAYMOND
KEON


Raoul
Puttens
Ex-
Libris
Avocat
Bruxelles
1910.

La Maison seigneuriale. Malines.

Le Pont gothique. Malines.

Le Pont Saint-Boniface. Bruges.

L'Antiquaire. Ypres.

tation la plus favorable, de l'avant-plan le plus judicieusement choisi, de la mise en page la plus saillante, du relief le plus décoratif, de la perspective la plus vivante, du détail le plus pittoresque. Et ce sens exact de la lumière, du reflet qui fait vibrer, de l'ombre qui atténue les contours, et souligne les saillies, et cette joie des couleurs.

Ses œuvres nous conservent les aspects intimes et vivants de nos villes et de nos petites cités que le temps efface, que la guerre aussi a détruites. Plus que les documents riches et précieux des Puttaert et des Van Moer, les œuvres de Titz nous donnent une parfaite impression d'art et une illustration magnifique de l'art de son époque.

Titz a aussi travaillé l'eau-forte. Et nous possédons de lui une série de planches remarquables tant par leur beauté, et souvent leur ampleur, que par une technique poussée à l'extrême et d'un rendu étonnant. Et pour en citer un seul exemple son Album de Sites d'avant-guerre

Ex-libris de M. Vromant.

repris après la tourmente. Une grandeur tragique jaillit de ces Catilinaires muettes qui montrent les plaies atroces de l'invasion.

III. — LOUIS TITZ PROFESSEUR.

L'heure de la leçon est proche.

La salle est déjà tout entière occupée.

Le Maître vient.

D'un grand carton, il retire avec soin des planches d'illustrations qu'il fixe au tableau. Il prend alors sa montre. Délicatement, il la dégage du cordonnet de soie noire qui la retient et autour duquel se tortille un petit serpent d'or. Puis il la pose, la cuvette relevée, sur le coin du pupitre-lutrin sur lequel s'ouvre une enveloppe contenant le sommaire de la leçon : quelques rares feuillets, de brèves notes échelonnées avec le tracé sommaire d'un détail ou d'un ornement.

Le moment est là.

Du bout de son canif ou de son crayon, Monsieur Titz frappe quelques petits coups sur

Société
des Aqua-
-Fortistes
Belges

la table. On voit le geste bien plutôt que l'on entend le tapotis. Et aussitôt c'est le silence.

La leçon commence.

La voix, posée d'abord, se développe bientôt claire et sonore.

Le geste est mesuré et toujours élégant : de fins doigts d'artiste habitués à manier avec précaution des planches rares ou des estampes précieuses.

L'objet de la leçon est bientôt délimité. Et le développement suit, méthodique et ordonné. Les idées sont claires. Elles s'enchaînent logiquement. Les principes se dégagent nettement, soulignés des détails caractéristiques; les points typiques, appuyés d'applications démonstratives, apparaissent bien en lumière, ils frappent le cerveau qui sans effort retiendra désormais la quintessence de la leçon.

L'exposé est agrémenté d'un souvenir personnel, d'un trait vif, d'un commentaire pétillant; parfois aussi d'une réflexion incisive, d'une saillie acerbe qui tantôt précisent une opinion et

EAU
FORTE

entraînent une conviction, tantôt sapent définitivement par la base une théorie de " Monsieur Tout le monde " ou une conception " pompier ". Et c'est alors de l'humour et du meilleur, parce que sous son masque badin il cache une appréciation solide puissamment étayée de logique implacable et d'inexorable raison.

Mais aussi le professeur est-il aidé d'une érudition profonde. En véritable encyclopédiste, Louis Titz a étudié, scruté, fouillé, recherché, ne laissant inexploré aucun domaine grand ou petit qui par un point quelconque eût pu se rattacher à sa précédente documentation. Il a cependant su se garder de cette abondance que l'on rencontre parfois et qui est au fond de mauvais aloi. Il a opéré une sélection sagace et sa bibliothèque, très imposante d'ailleurs, ne comprend que des ouvrages de tout premier ordre.

De merveilleuses séries de projections reproduisent des objets rares, des bijoux curieux, des planches introuvables, des coins pittoresques que seul il sait dénicher. Aussi est-ce un régal

pour les yeux en même temps que la meilleure intuition.

Souvent encore, la craie à la main, il trace au tableau des croquis qui donnent sans détails ou superflus ou déroutants les lignes maîtresses et essentielles de l'objet traité.

C'est avant tout le maître intelligent, l'initiateur persuasif, le professeur parfait.

Et cela, peut-on dire, d'instinct.

S'il n'a rien du pédagogue, c'est qu'il ne connaît heureusement pas la pédagogie. Ou s'il la connaît, car on en peut douter avec ce diable d'homme, il fait semblant de l'ignorer. Rien de cuistreux, pas d'énervante suffisance. Tout est spontané chez lui, et s'il traduit si bien ce qu'il faut, c'est qu'il a senti intensément en lui ce qu'il évoque pour ses auditeurs. C'est la sensibilité alliée à la plus scrupuleuse rigueur scientifique qui fait de lui cet éducateur précis et prestigieux qui sait rendre inoubliables ses leçons d'histoire de l'art, du bijou et de la décoration artistique.

La leçon finie, l'auditoire quitte à regret,

s'attardant aux planches exposées, posant au Maître toujours affable et souriant quelque question, quelque demande de renseignements, lui soumettant des croquis, des projets ou lui apportant un document curieux.

S'il distingue l'élève d'élite, c'est à l'atelier que la formation se continue. Dans le laisser-aller et l'intimité du home s'écoulent trop rapidement les minutes précieuses qui laisseront une ineffaçable empreinte (1).

Nous avons déjà (2) d'autre part eu l'occasion de résumer l'enseignement de Louis Titz particulièrement en ce qui concerne le " Moderne ". Nous y renvoyons le lecteur.

Il nous faudrait encore, mais ce serait étendre démesurément cette note, montrer, dans ses écrits, combien Titz est de son époque, combien fermes

(1) Le syllabus distribué aux auditeurs à chaque leçon constitue une synthèse graphique du plus haut inrérêt et peut être considéré comme le modèle du genre. La réunion de ces feuillets forme un cours intuitif extrêmement pratique et clair.

(2) Musée du Livre, fasc. 31, 34.

WALCOURT
EGLISE

LE
DEVOIR
AVANT
TOUT

et raisonnées sont ses convictions, et comme il y conforme ses actes.

Une merveilleuse unité de pensée et une direction ferme apparaissent comme les dominantes de ses efforts dans *Les Styles*, conférence à l'Union des Arts (1897), *L'Héraldique et le Livre Moderne* (Musée du Livre, fasc. 29-30), *Éducation artistique de la Jeunesse académique* (1903), discours de distribution des prix à l'Académie, une merveilleuse leçon aux jeunes artistes (1911), *Le développement du goût en matière esthétique*, un second discours de distribution, d'une magnifique portée sociale. Tous ces travaux illuminent cette vocation de "moderne" qu'il avait si ancrée au cœur que lorsqu'au début de son cours à l'Académie comme il en était arrivé à cette période de l'art qu'il affectionnait tout spécialement, et que la direction, conservatrice ou négatrice (c'est souvent synonyme) voulait supprimer cette partie de son programme, il annonça à ses élèves qu'il passerait outre et que, si les portes lui étaient

fermées, il continuerait ses leçons chez lui, dans son atelier.

C'était, à cette époque, d'une belle audace et c'est là un trait marquant d'une rare indépendance.

Faut-il s'étonner dès lors de l'autorité acquise par Louis Titz et de sa participation à combien d'efforts, de tentatives et de réalisations. Aussi, jamais il ne ménagea ses conseils éclairés, ses leçons précieuses, son appui tenace, son dévouement aux œuvres d'éducation qui ont toujours trouvé en lui un conférencier attachant, disert, instructif au possible.

C'est tout cela, c'est cette personnalité de toute première place que l'on va fêter, sans que pour cela sa modestie et sa bonhomie souriantes mises à l'épreuve d'une cérémonie publique s'en trouvent atténuées. Louis Titz restera, et que ce soit encore pour de longues années, Cœur et Esprit, l'Artiste et l'Homme, que tous ceux qui l'ont approché ont reconnu et aimé.

IMPRIMERIE
J.-E. GOOSSENS
27, RUE HABERMAN
BRUXELLES

92-B8249

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01717 3283

POSADA
art - books
Rue de la Madeleine 29
1000 Brussels